

# ET LA TERRE FUSE...

**COUP DE CŒUR.** Catherine Froment, la fée tellurique, est de retour au Sorano pour une performance en trio, dans laquelle des corps retirés des eaux examinent l'Histoire, aspergés de terre.



© Jean-Pierre Montagné

LES ACCESSOIRES FONT AUSSI RÉFÉRENCE AU THÉÂTRE AVEC DES RIDEAUX ET DES PROJECTEURS SUR SCÈNE : IL S'AGIT EN LIGNE DE FOND DE PARLER DU MONDE DU SPECTACLE, DE CE QU'IL SIGNIFIE AUJOURD'HUI.

À cette nouvelle performance, dont elle assure le texte, la mise en scène et une partie de l'interprétation, Catherine Froment a donné le joli nom de *Retireur des eaux*. Le premier « retireur des eaux », c'était Moïse, dont l'onomastique signifierait à la fois « celui qui est retiré des eaux » et « celui qui retire des eaux » – son propre sauveur, en quelque sorte. Trois mille ans après les miracles de l'Ancien Testament, Catherine Froment anime de nouveaux « retireurs », personnages sortis d'une autre époque, des Adam et Ève déchus, des chevaliers du raté, à rebours. Pour ce faire, c'est la première fois que l'artiste s'entoure d'autres performeurs, et, même si Séverine Astel et Alejandro Moreu sont des connaissances de longue date, « ça a été un passage difficile », exprime sensiblement l'artiste.

Les personnalités se sont néanmoins trouvées, livrées dans une improvisation où le corps s'habille de terre. La collaboration a été pleine de sens, participative – impossible de ne pas être actif lorsque l'écriture est ainsi « mouvante », comme l'explique Catherine Froment pour rappeler tout ce qui se joue sur le plateau.

#### Dedans et dehors

D'ailleurs, *le Retireur des eaux* a été l'occasion d'une implication de toute l'équipe, « pas seulement les gens du plateau, mais aussi ceux de la lumière, du son, de la construction même », car « tous les postes liés à la matière sont très importants ». Combinant matières naturelles (tourbe au sol ou branchages sur le corps) et matières quotidiennes (brosse à dents ou rideau de douche), Catherine Froment met en scène « une confrontation un peu atypique entre les matières du dedans et celles du dehors ». Comme dans *la Spectatrice de la vitesse* (créé en 2012 au Sorano), les accessoires font aussi référence au théâtre avec des rideaux et des projecteurs sur scène : il s'agit en ligne de fond de parler du monde du spectacle, de ce qu'il signifie aujourd'hui. Se mêlent ainsi les mythes et matières des origines, avec les tours et détours de l'actualité, dans une ambiance parfois show business. Ce texte composé de fragments dégage une poésie extatique, faite de listes de mots qui rappent dans la bouche, en écho aux maux de notre siècle, les guerres, le cancer, l'amour gelé. C'est d'ailleurs en parlant d'amour que l'entretien que Catherine Froment nous a accordé s'est conclu, la performeuse reprenant à son compte le titre du dernier spectacle d'Angélica Liddell : « Pourquoi ne sommes-nous pas tous fous d'amour ? » Tiens, oui, pourquoi ?

Alexandra Barbier



© Jean-Pierre Montagné

*Le Retireur des eaux* :  
21 au 23 janvier

Théâtre Sorano  
35, allées Jules-Guesde  
Toulouse  
05 81 91 79 19  
www.sorano-julesjulien.toulouse.fr

2 février

MJC  
1, rue Saint-Cyrice, Rodez  
05 65 67 01 13  
mjcrodez.fr